

Marcella prit alors la parole d'une voix haute, et l'attention de tous se fixa sur elle. Elle déclara qu'il fallait plus de force, plus de courage pour souffrir comme les chrétiens, que pour risquer sa vie sur un champ de bataille. Par politesse, un jeune guerrier entra dans sa manière de voir.

“ En effet, dit-il, je préfère un jour de combat à un instant de torture. Quant aux chrétiens, ils la supportent comme des esclaves qui ont perdu le sentiment de la dignité ; ils souffrent sans se venger, se taisent et meurent.

— Osez-vous dire, continua la jeune fille, qu'il n'y ait aucune dignité à mourir pour sa croyance ? Vous luttez contre des barbares par un sentiment patriotique, par fidélité à vos aigles, et vous en êtes fiers. Le chrétien meurt pour son Dieu ; sa conscience exige ce sacrifice ; en lui obéissant, il gagne le ciel, sa vraie Patrie. Voilà pourquoi il bénit celui qui le frappe. Je l'admire, il est grand, d'une grandeur que les Romains avilis de notre époque ne savent pas comprendre.”

Quel ne fut pas le trouble d'Eadonte en voyant sa sœur secouer sa timidité pour faire l'apologie des chrétiens, les montrer comme le type du courage et de l'honneur. Il chercha à couper court en s'écriant :

“ Valeureux ou lâches, ils ne cherchent pas à se soulever. C'est un malheur, car Rome a assez de soldats pour les anéantir.

— Les anéantir, jamais ! fit Marcella, dont l'énergie allait en croissant. A-t-on vaincu la légion fulminante qui sauva l'armée de Marc-Aurèle ? la légion thébaine a-t-elle montré moins de courage ? Ils étaient chrétiens pourtant.”

Un tribun éleva la voix :

“ La noble dame a raison, dit-il, il n'est point de soldats qu'on puisse comparer à ceux qu'elle nomme ; je les ai connus, je les ai vus à l'œuvre. L'armée de Marc-Aurèle serait tombée aux mains des barbares, mais la légion fulminante invoqua son Dieu, sa prière ne fut pas vaine. Une rosée bienfaisante tomba sur nos troupes, tandis qu'une tempête effroyable harassait nos ennemis. Le Dieu qui exauce ainsi, ne peut être mensonge ! Quant à la légion thébaine, après avoir fait des prodiges de valeur, elle se laissa tuer plutôt que de trahir sa foi. Je porte le nom de leur capitaine, et j'affirme la bravoure de Maurice et de sa troupe, dans la vie comme dans la mort. Je jure que ces faits sont authentiques et qu'il est injuste d'appliquer le mot de